

Partout le prêtre est le meilleur représentant des intérêts populaires. Il est bon qu'il partage vivement les aspirations des populations au milieu desquelles il vit car, en passant par lui, leurs revendications s'harmoniseront mieux avec les exigences de la justice.

Le vénérable M. Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice à Montréal, qui assistait à cette réunion, a bien voulu alors entrer dans des détails très vivants sur l'action économique du clergé au Canada et aux Etats-Unis. Ils ont intéressé au plus haut point l'auditoire et fait naître chez ces jeunes prêtres d'élite le désir de *repandre le contact* avec les masses populaires par les moyens que comportent les mœurs et les conditions de leur patrie.

Cette conférence si pratique de l'éminent économiste de France répond à un besoin et aux vœux de Léon XIII, qui a encouragé ces nobles études.

Le prêtre est et doit être l'homme de son temps et de son pays.

La question sociale est une des premières préoccupations des esprits; le prêtre ne saurait donc y rester étranger. *Labiâ sacerdotis custodient scientiam et legem requirent ex ore ejus.*

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le 20 février, la cathédrale de New-York présentait un spectacle étonnant. Les membres du grand pèlerinage américain pour Rome et la Terre-Sainte, avant de se mettre en route, venaient demander les bénédictions du ciel. Mgr Corrigan célébrait la messe pontificale, adressait une allocution à ceux qui allaient partir, et, pour terminer la cérémonie, bénissait la riche bannière qui doit être déposée sur le tombeau du Sauveur. Le soir, les pèlerins prenaient place sur un navire de la Compagnie Transatlantique; une foule considérable, massée sur les hauteurs d'Obaka, assistait à leur embarquement et les acclamait. Ils doivent présenter au souverain Pontife, avec les hommages de tous les catholiques des Etats-Unis, une riche offrande. Ils sont nombreux, ils sont venus de toutes parts et comptent parmi eux l'évêque de New-York et celui de Nashville. C'est le premier grand pèlerinage américain pour Rome et la Palestine; son départ a causé une vive sensation.

Le *Journal des Débats* écrivait à l'occasion des troubles qui ont eu lieu dernièrement à Rome :

“ On a réussi à détruire Rome papale, mais on a créé une Rome révolutionnaire qui n'existait pas et qui se manifeste par des actes sauvages. C'est le prologue habituel.”

La *Gazette de Liège*, s'emparant de cette constatation, la commente :

“ On demande parfois avec trop de découragement “qui pourrait rétablir le pouvoir temporel ?” On répond d'une manière générale : le pouvoir temporel a disparu vingt fois, vingt fois il s'est